

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE



- Les 90 ans du BSC Rugby
- Léon Contie
- Un matelot blagnacais en Amérique
- Le Transall

Équipe 1927-1928

Un matelot blagnacais en Amérique

En 1774, les treize colonies anglaises d'Amérique du Nord s'unissent pour lutter contre la métropole britannique et publient, deux ans plus tard, une déclaration d'indépendance. Elle soulève en France un tel enthousiasme que de nombreux jeunes officiers nobles, parmi lesquels le marquis de La Fayette, rejoignent l'armée des insurgés américains commandée par le général Washington.

En 1778, le traité d'alliance conclu entre la France et les délégués américains décide Louis XVI à ordonner l'entrée en guerre de la marine royale et de 6000 fantassins et cavaliers. Après sept ans d'affrontements sur terre et sur mer, la conjugaison de ces deux forces jointes à celles du général Washington entraîne l'écrasement et la capitulation de l'armée britannique à la bataille décisive de Yorktown, petite ville de Virginie située au bord de la baie de Chesapeake. L'indépendance des États-Unis est proclamée.

Antoine Papeyre, matelot dans la marine royale française, participe avec courage à cette belle aventure. Évoquons son héroïque parcours depuis les bords de Garonne jusqu'au port de Brest en passant par les côtes de Méditerranée, de l'Océan Pacifique et de la mer des Caraïbes.

Antoine Papeyre (Blagnac 1752 - Blagnac 1821)

Issu d'une longue lignée de pêcheurs sur Garonne, Antoine Papeyre fils de Dominique et de Jacqueline Germa, voit le jour à Blagnac le 9 juin 1752. Respectueux de la tradition, il bénéficie à son tour du droit de pêche accordé par la couronne à sa famille depuis plusieurs générations. En contrepartie de ce privilège, il doit inscrire son nom au registre des « gens de mer » répertoriant les jeunes hommes dans l'obligation de servir, à tour de rôle et par groupes régionaux, dans la marine royale. Ce système mis en place par le ministre Colbert en 1668 prévoit le versement aux matelots incorporés d'un pécule mensuel destiné à aider leurs familles. Particularité fort rare à cette époque, une modeste pension de retraite est accordée aux survivants des batailles navales, des naufrages et du scorbut.

En 1778, la France alliée aux États-Unis entre en guerre contre l'Angleterre. Antoine, âgé de vingt-six ans, est à son tour convoqué à Toulon où il intègre l'escadre du comte d'Estaing composée de 12 vaisseaux et 11 frégates. Il embarque sur « Le Fantasque », solide vaisseau de 64 canons commandé par le célèbre Suffren. En incluant artilleurs et fantassins de marine, son équipage comprend 627 hommes parmi lesquels les matelots principalement originaires de Provence et du Languedoc. Vingt d'entre eux, pêcheurs sur fleuve, lac ou rivière, arrivent de Verdun-sur-Garonne, Castelferrus, Carbonne, Auterive ou Villemur en pays toulousain. L'escadre appareille pour l'Amérique le 13 avril 1778. Toutes voiles dehors, elle entraîne Antoine et ses camarades vers une grande aventure. Après 80 jours de traversée, elle atteint la côte est des États-Unis face à l'embouchure de la Delaware, puis se dirige vers New-York et enfin vers Newport où se produit le premier d'une longue série d'exploits. Évoquons-les chronologiquement :

- **Début août 1778**, destruction des batteries d'artillerie anglaises à Newport

Le « Fantasque » et le « Sagittaire » forcent le canal de Rhode-Island et entrent dans la baie de Conanicut où ils sèment la panique en détruisant 5 frégates anglaises. Après trois mois de repos en rade de Boston, l'escadre appareille vers la mer des Caraïbes et atteint la Martinique le 6 décembre 1778. C'est l'une des nombreuses îles de l'archipel des Antilles situé à environ 400 kilomètres au nord-est des côtes de l'Amérique du Sud.



- **Bataille de l'île Sainte-Lucie**, 15 au 18 décembre 1778

D'Estaing se contente de canonner de loin les navires anglais. Il fait ensuite débarquer son infanterie de marine mais l'assaut est un échec. Il se retire avec de lourdes pertes.

- **Bataille navale de l'île de la Grenade**, juillet 1779

Après avoir conquis les îles de Saint-Martin, Saint-Barthélémy et Saint-Vincent, l'escadre française atteint les côtes de l'île de la Grenade. D'Estaing débarque à la tête de 1200 fantassins. Après deux jours de combat, il obtient la capitulation de la garnison britannique. L'escadre anglaise qui se présente deux jours plus tard est en grande partie anéantie par les canons de nos navires. Placé en première ligne lors de cette grande bataille navale, le « Fantasque » est légèrement endommagé. Son équipage compte 22 tués et 41 blessés.

▲
Matelots au repos
par **Pierre Brochard**

- **Siège de Savannah**, octobre 1779

L'escadre remonte vers la Géorgie, l'état le plus au sud des États-Unis, pour participer en collaboration avec les Américains au siège de la ville côtière de Savannah. Espérant réitérer son exploit de la Grenade, d'Estaing ordonne le débarquement et l'assaut terrestre de son infanterie de marine mais il se heurte à une forte résistance. Blessé aux deux jambes, il donne le signal de repli vers les navires.

Le repos du guerrier

Pour l'escadre du vice-amiral d'Estaing, l'aventure s'achève. Le départ pour la France a lieu en octobre 1779. Le 28, une terrible tempête disperse les navires. Frappé par la foudre, le « Fantasque » est endommagé. Son journal de bord précise que les trois-quarts des marins sont atteints de scorbut. Il n'accoste à Brest qu'en décembre



◀ **Vaisseau français
XVIII^e siècle
par Bernard
Coppins**

1779. Antoine retrouve enfin son pays après vingt mois de campagne maritime. Sa joie est cependant assombrie car plusieurs de ses amis matelots manquent à l'appel. Bonas Barthélémy de Carbonne, Caumont François et Dalaye de Montauban ont été tués au combat. Jean Deblanc de Verdun-sur-Garonne, Casse Paul de Carbonne, Serres François d'Auterive sont morts des suites de leurs blessures ou du scorbut. Leurs dépouilles reposent, comme il est de coutume dans la marine, au fond des mers.

De retour à Blagnac, Antoine Papeyre retrouve sa chère Garonne et son métier de pêcheur de poissons. Il épouse la Blagnacaise Claire Marseillac, fille de Jean et de Jeanne Rocolle. Elle lui donne une fille prénommée Jacqueline le 24 février 1784 et un fils, Dominique, le 17 mai 1786. Les événements historiques de la Révolution et de l'Empire ne semblent pas avoir bouleversé son paisible parcours. A-t-il appris l'exécution du comte d'Estaing, guillotiné à Paris pour cause de noblesse le 28 avril 1794 ? Nul ne le sait. Sans doute était-il fier d'avoir combattu pour la cause de la Liberté d'une nation amie sous les ordres de ce vice-amiral.

Laissons le mot de la fin à Baudelaire : « Homme libre, toujours tu chériras la mer. »

Jacques SICART, Jean-Louis ROCOLLE

SOURCE PRINCIPALE :

« Les combattants de la guerre d'Amérique 1778-1785 » d'après les registres maritimes du XVIII^e siècle déposés aux Archives Nationales, publiés par les soins du Ministère des Affaires étrangères en 1903. Page 14, paragraphe « Quartier d'incorporation de Toulouse » : Antoine Papeyre – Matelot – Natif de Blagnac Sites « Gallica » et « Wikipédia »